

Portrait d'un bibliothécaire à l'œuvre : à la mémoire de Régis de Courten (1925-1994)

Autor(en): **Michaud, Marius**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **12 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait d'un bibliothécaire à l'œuvre

A LA MÉMOIRE DE RÉGIS DE COURTEN (1925-1994)

Bien que ses dons eussent pu l'orienter dans une tout autre direction qu'à la Bibliothèque nationale suisse où il fera pratiquement toute sa carrière de bibliothécaire et bien qu'il n'ait pas toujours bénéficié des conditions les plus favorables à la réalisation de ses idées et de ses projets, Régis de Courten aimait son métier et le déclarait volontiers.

Né à Sion le 13 septembre 1925 au sein d'une des plus prestigieuses familles nobles du Valais, Régis de Courten était un esprit foncièrement libéral mais fidèle à ses origines et aux traditions de son milieu dont il héritera notamment ce goût de la généalogie et de l'héraldique où ses connaissances faisaient merveille. Il fit ses études gymnasiales au Collège classique de Lausanne de 1935 à 1942. Puis selon une tradition bien ancrée dans certaines familles aristocratiques, il accomplit ses deux années de philosophie au Collège du couvent (Stiftsschule) d'Einsiedeln de 1942 à 1944. Il entreprit ensuite ses études de droit à l'Université de Lausanne de 1944 à 1947. Ses dons l'orientaient néanmoins vers les Lettres et c'est la voie qu'il finit par choisir en tâtonnant d'abord du côté de l'édition, puis en lognant vers les bibliothèques.

Régis de Courten fait ses premières armes dans le domaine de la bibliographie à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg où, sous l'experte direction de Florent Monteleone, il s'engage sur les traces des Ludwig von Sinner, Karl Holder, Franz Handrick et Paul Haefliger qui ont été les premiers à inventorier les livres publiés à et sur Fribourg à partir de la fin du XIX^e siècle. Il tente à son tour de poursuivre cette œuvre pionnière. Son labeur lui vaudra le diplôme de bibliothécaire et couvre les années 1922 à 1934. Il se présente sous la forme d'un fichier de deux mille titres, avec index des auteurs, et est déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Par la suite, d'autres projets bibliographiques verront le jour mais l'effort de dépouillement systématique poursuivi jusqu'en 1935 sera interrompu jusque dans les années quatre-vingts où prendra corps le projet de Bibliographie fribourgeoise auquel tout naturellement Régis de Courten s'associera très étroitement. Après un bref séjour à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, Régis de Courten est engagé à la Bibliothèque nationale suisse à Berne où de 1956 à 1990, il s'occupe essentiellement et dès le début de la formation des stagiaires et de l'information. Après un voyage d'étude en Pologne en 1961, il devient membre de la commission des examens en 1965; en 1966, il crée un cours romand ABS avec d'autres collègues de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds. En matière de formation, ce bibliothécaire humaniste révèle des dons pédagogiques évidents et forme des dizaines de stagiaires auxquels il inculque essentiellement les rudiments de la bibliographie, branche éliminatoire, ainsi que les règles du Répertoire des périodiques. Il dirige également bon nombre de travaux de diplôme et œuvre activement au sein de la commission des examens de l'Association des bibliothécaires suisses (ABS) pour promouvoir et améliorer le contenu et l'attractivité du diplôme de bibliothécaire de cette association.

Fort habilement, Régis de Corten va combiner la formation des stagiaires avec la mise sur pied d'un véritable service d'informa-

tion bibliographique. Certes, pour diverses raisons, ce service ne figurera jamais comme tel sur aucun organigramme de la Bibliothèque nationale suisse durant les trente-quatre ans de son activité dans cette institution, mais son initiateur n'en a pas moins préparé les voies au Centre d'information « Helvetica » repris en main par Béatrice Mettraux Despont.

Ayant reconnu très tôt la nécessité d'un tel service dans une bibliothèque nationale, il s'emploie dès le début de son activité à Berne à deux tâches conduites parallèlement: la constitution d'une collection d'ouvrages de références, la création d'instruments bibliographiques.

La constitution d'une collection d'ouvrages de références

Ce dessein impliquait une refonte complète de la salle de lecture existante. Régis de Courten s'est exprimé dans plusieurs rapports à la direction sur sa conception d'une salle de lecture et de salles de bibliographies répondant aux exigences d'une bibliothèque nationale mais, il faut bien le dire, sans beaucoup de succès. Et pourtant – il le rappelle dans l'un de ces rapports –, au moment d'entrer en fonction, en 1956, Pierre Bourgeois, alors directeur de la Bibliothèque nationale, lui avait dit qu'une des tâches urgentes serait précisément de réorganiser la salle de lecture, déjà complètement désuète!

En dépit de ces inerties, les efforts de Régis de Courten ont tout de même abouti à l'établissement d'un catalogue des bibliographies sur fiches qui peut être actuellement consulté au Catalogue collectif. Bien qu'on soit encore loin d'un catalogue online, ce catalogue est un premier outil de travail en vue de regrouper et de collectionner les bibliographies suisses et étrangères aujourd'hui encore dispersées dans divers services de la bibliothèque.

La création d'instruments bibliographiques

Si la salle de lecture et la création de salles de bibliographies ont toujours occupé une place de choix dans les préoccupations de Régis de Courten, la création d'instruments bibliographiques – bibliographies, index de revues, répertoires de noms, d'institutions, d'adresses, etc. – lui tenait encore plus à cœur. La plupart des travaux réalisés dans cette perspective ont été suscités, puis dirigés par Régis de Courten, effectués par lui-même ou par ses collaboratrices et collaborateurs, ou encore par ses «élèves» comme travaux de diplômes de l'ABS. Ce sont le plus souvent des répertoires sur fiches, non publiés, d'autres photocopiés ou photocopiés, au tirage ultraconfidentiel. Un petit nombre ont été publiés ou diffusés à quelques bibliothèques suisses et étrangères, ou à certaines institutions.

On trouvera la liste de ces travaux dans le rapport de fin d'exercice de Régis de Courten. On se bornera à mentionner ici sa Bibliographie et ouvrages de références suisses (et plus particulièrement romands) qui constituait son cours de bibliographie destiné aux candidats au diplôme de l'ABS, premier essai d'une synthèse de tous les ouvrages de référence consacrés à la Suisse et à ses habitants, ainsi que sa Bibliographie analytique des bibliographies suisses courantes qui répertorie les bibliographies périodiques, indépendantes ou cachées dans les revues. Régis de Courten accordait aussi une grande importance à cette

source inépuisable d'information que sont les tables générales de périodiques en publiant notamment en 1974 une Bibliographie analytique des tables générales des périodiques suisses qui devrait bien sûr être mise périodiquement à jour.

La création d'index

Régis de Courten est à l'origine aussi de plusieurs index dont les plus précieux pour la recherche sont:

- l'Index biographique de la «Bibliographie de l'histoire suisse» 1913-1952, soit 30.000 noms pour 64.000 titres,
- l'Index géographique de la «Bibliographie de l'histoire suisse» 1913-1930, qui demanderait à être poursuivi jusqu'en 1952, date où la Bibliographie de l'histoire suisse commence à avoir un index complet. L'histoire, que Régis de Courten aimait tout particulièrement, le sollicite encore d'autres façons. Il prodigue volontiers ses conseils au groupe de travail qui publie en 1973 la Bibliographie jurassienne, 1928-1972. Dans les années quatre-vingts, il participe à l'entreprise de la Bibliographie fribourgeoise dont il rédige les chapitres consacrés aux monographies locales, à la généalogie, à l'héraldique ainsi qu'à la littérature. Le généalogiste et héraldiste répond volontiers aux nombreuses demandes de renseignements des lecteurs suisses et étrangers concernant les familles et leur blason. On lui doit plusieurs biographies dans ce secteur très technique et peu connu du grand public, entre autres une bibliographie sur les sources imprimées en matière de recherches généalogiques, établie pour un séminaire d'initiation en généalogie et en héraldique. Pour Régis de Courten, ces travaux tendaient surtout à améliorer la collaboration entre bibliothécaires et historiens.

Si l'histoire et la généalogie comptent beaucoup pour ce bibliothécaire-historien, les lettres romandes occupent de loin la première place dans ses préoccupations. «Ceci est mon enfant chéri, dit-il dans son rapport de fin d'exercice en parlant de la Bibliographie des lettres romandes, et je forme le vœu et même je demande absolument qu'il perdure». En exprimant ce souhait, le créateur et premier rédacteur de la Bibliographie des Lettres romandes ne pensait pas seulement aux dix tomes déjà parus de cette bibliographie, de 1979 à 1988, mais encore à ces instruments de travail uniques et irremplaçables pour l'étude de la littérature romande que constituent les fichiers des Lettres romandes actuellement conservés aux Archives littéraires suisses. Ces fichiers, établis comme travaux de diplôme de l'ABS représentent le dépouillement des 126 périodiques suisses, 30 périodiques étrangers et contiennent plus de 25.000 titres. La période couverte va de 1941 à 1978. Ce dépouillement systématique des revues du XX^e siècle, sur fiches, est basé sur la Bibliographie analytique des revues littéraires de Suisse romande 1900-1981 (Editions Le Front littéraire, Lausanne, 1984), de Chantal Hayoz, qui répertorie 139 titres. Quant à la Bibliographie des Lettres romandes qui prend le relais de ces fichiers, on trouvera dans le tome X la liste des 682 écrivains apparaissant dans les dix premiers tomes, 1979-1988, totalisant 22 302 références.

Actuellement, ce merveilleux fichier peut être consulté avec profit aux Archives littéraires suisses à Berne, ainsi que près d'une centaine de classeurs renfermant des coupures de presse rassemblées surtout depuis 1975 et constituant aujourd'hui quelque 30.000 feuilles.

Des fichiers uniques

Devant cette masse de renseignements accumulés durant plus d'une trentaine d'années, plusieurs réflexions viennent à l'esprit et serviront de conclusion. Certes, ces travaux sont de qualité inégale et l'entreprise dans son ensemble demeure inachevée. Comme le disait avec humour ce collègue spirituel en nous quittant: «Ce sera la tâche de la Déesse ordinatrice de la Bibliothèque nationale de terminer ce dépouillement et de cumuler l'ensemble.» Les fichiers qui renferment cette précieuse manne n'en sont pas moins accessibles, ils sont uniques et apportent des renseignements sur l'étude de la littérature romande qu'il est exclu de trouver ailleurs. Les Archives littéraires sont bien sûr heureuses de disposer de telles sources et s'efforcent de réaliser le vœu formulé par leur illustre prédécesseur. Pour l'heure, la succession de la Bibliographie annuelle des Lettres romandes est acquise, mais il y aura lieu d'assurer sa base financière et de revoir complètement son mode de production voire sa conception. Quant aux fichiers 1941-1978, il s'agira d'étudier la meilleure manière de parachever l'œuvre commencée, compte tenu de l'introduction de l'informatique à la Bibliothèque nationale suisse.

Tout de même d'actualité

Je réserve mon ultime réflexion à l'initiateur de cette multiplicité d'instruments de travail, réalisés sur fiches, avec une simple machine à écrire, des photocopies de montages de fiches, etc., bref avec des moyens d'un autre âge. Comment Régis de Courten envisageait-il l'avenir avec l'introduction de l'informatique? Il a laissé à cet égard des réflexions dignes d'intérêt. Certes, le bibliothécaire de formation classique attendait beaucoup de la machine, peut-être trop. Ainsi ce descendant d'une illustre famille noble demandait, pour le catalogue formel, non seulement le nom et le prénom, mais encore les dates de naissance et de mort, la profession, la fonction, voire les titres nobiliaires, les noms de terres! Il appelait également de ses vœux des précisions pour différencier les familles homonymes, particulièrement suisses: origine de la famille (pour la Suisse, jusqu'à la commune, pour les autres jusqu'au pays, à la province!) Quant à l'accès, il lui paraissait aller de soi d'introduire des regroupements «hiérarchisés», c'est-à-dire «une hiérarchie très nuancée pour la Suisse, nuancée pour les pays sur lesquels nous avons une abondante littérature, peu nuancée ou pas du tout pour les autres!»

Il s'agissait bien sûr de notes très rapidement jetées sur le papier, très provisoires aussi, mais elles s'inspiraient d'un réel souci de ne pas subir, mais de penser l'informatique afin de répondre aux exigences d'une véritable Source d'information bibliographique de la Bibliothèque nationale suisse et à celles d'un catalogage-matières qui permette d'aller plus loin que le catalogue actuel. De ce point de vue, ses notes ont encore valeur d'actualité.

Marius Michaud

Berne, le 8 novembre 1994